

**3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques Année A Méditation**  
**Dimanche 23 avril 2023. Ac 2, 14. 22b-33 ; 1 P 1, 17-21 ; Lc 24, 13-35**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Évangile de Jésus, Christ, selon saint Luc, 24,13-35.**

*Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.*

« Ils parlaient entre eux » et, à la fin, « ils se dirent l'un à l'autre ». Comme il est important de sortir de nos monologues. Parler de ce qui arrive avec une autre personne, cela laisse l'espace d'une autre lecture des événements et cela aide à marcher vers la vérité. Quand ni l'un ni l'autre n'impose son point de vue, un troisième point de vue peut être entendu. Et, quand on parle d'un absent, on le rend présent, dans cet espace entre deux, tandis qu'on parle de lui. Dans toutes nos conversations, si elles restent ouvertes, un troisième est toujours présent.

« Nous qui espérions... qu'il allait délivrer Israël ». Il s'agissait de délivrer Israël de la domination romaine. On voit bien que Cléophas et son compagnon n'espéraient pas du tout ce qu'espérait Jésus ! Leur espérance avait besoin d'une conversion, et la nôtre aussi souvent. Comment faire coïncider nos espérances avec celle de Jésus, pour nous-mêmes et pour ce monde ?

« *Tu es bien le seul à ignorer les évènements de ces jours-ci...* ». Humour : c'est à l'intéressé qu'ils parlent ! « *Quels évènements ?* » demande Jésus. Aujourd'hui, on répondrait à Jésus : le réchauffement climatique, ou la guerre en Ukraine. Et Jésus va les aider à relire les évènements à la lumière de la Parole de Dieu. Nous aussi, nous sommes toujours invités à relire les évènements de nos vies à la lumière de la Parole, ce que nous ne faisons pas souvent, ou même, ce que nous ne savons pas faire.

Les deux compagnons ont précisé : « *tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem...* ». Ces deux compagnons sont des pèlerins, venus séjourner à Jérusalem pour célébrer la Pâque et qui repartent chez eux. Il « ressentent » celui qui marche avec eux comme un autre eux-mêmes.

« *Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître* ». Quel est cet empêchement ? Jésus est désormais autre que celui qu'ils avaient connu. De leur côté, c'est l'empêchement de reconnaître Jésus par un regard ancien, de ne pas encore s'ouvrir au Ressuscité. Du côté de Jésus, c'est une façon de les accompagner pour les faire évoluer vers l'accueil d'une nouvelle présence autrement.

L'un des deux disciples n'est pas nommé, comme si Luc nous invitait à nous glisser dans le personnage de ce disciple inconnu. Laissons-nous donc rejoindre par Jésus, laissons-le marcher avec nous. « *De quoi parlez-vous ?* » Jésus ne prend pas parti dans le dialogue entre les deux compagnons, il les invite simplement à redire de quoi ils parlent, pour les obliger à prendre une distance et à relire, encore une fois, les évènements. Bien sûr, dans les grands moments de l'histoire, les fausses nouvelles ont du succès : « *Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés* ». Ces braves machos ne vont pas croire des femmes, et encore moins si elles leur parlent des anges ! Ils ont envoyé des hommes pour vérifier ! Si Luc cite Cléophas, dont la femme était fidèle au pied de la croix (Jn 19,25), c'est peut-être pour laisser entendre qu'elle était mieux portée à croire que son époux !

« *Les grands prêtres et nos chefs l'ont livré... et l'ont crucifié* ». C'est bien Pilate et les Romains qui ont crucifié Jésus. Mais, quand Luc écrit, en Grèce, vers les années 80, l'évangile s'est répandu dans tout l'Empire Romain. Et les chrétiens se sont détachés de leurs origines juives. Du coup, la présentation des évènements épargne les Romains et charge les Juifs ! Tentation bien connue de réécrire l'histoire !

Quand Jésus entre dans la conversation, ce n'est pas pour dire : « je sais... ». Mais pour les faire travailler tous les deux sur leur Écriture, la Bible, divisée, chez les juifs, en : Moïse (la Thora) et Prophètes. De nouveau, il lance la discussion par une question : « *Ne fallait-il pas ?* ». Et il se contente de les « ouvrir » (verset 32) à une lecture intelligente. « Il leur « interpréta... » : le Premier Testament demande à être interprété à la lumière de Jésus. Nous aussi, sachons prendre le temps de laisser Jésus « nous parler sur la route » en relisant nos écritures. Prenons le temps de laisser nos cœurs « brûler en nous », en relisant les évangiles.

Cette « brûlure » était une épreuve. Les deux disciples qui quittent Jérusalem sont en train de déprimer. Plus ils parlent de Jésus, plus ils mesurent la distance entre l'espérance mise en Jésus, et la réalité de sa mort. Nous sommes souvent comme eux. L'accumulation des mauvaises nouvelles de notre monde nous déprime. Nous sommes comme eux, quand nous voyons que « *le soir approche et déjà le jour baisse* ». La guerre approche et le niveau des nappes phréatiques

baisse ! Alors, retenons Jésus auprès de nous, offrons-lui du temps : « *reste avec nous* ». N'hésitons pas à reprendre cette prière : « *reste avec nous... le jour baisse* ».

Relisez bien ce récit, les disciples n'ont pas vu Jésus ! Personne n'a vu Jésus ressuscité circuler dans la rue pour aller acheter son pain. La présence du Ressuscité n'est pas une présence qui nous oblige à le voir, qui s'impose, qui peut être captée par le regard, repérée par une caméra de surveillance ! Personne n'a pu dire : « Oh regardez, c'est Jésus ! ». Il n'a pas pu être vu à son insu, il s'est « donné » par une présence qui ne peut pas être saisie. Et il s'est « donné » seulement à celles et ceux qui étaient dans une attitude intérieure d'accueil, et non pas de possession.

Jésus est reconnu au geste de « donner » (*verset 30*). C'est le don qui est reconnu, et qui est reconnu comme venant de Dieu. Au moment où « *leurs yeux* » (*verset 31*) risquaient d'être tentés de faire un arrêt sur image, il est invisible ! Tout ce qu'il y a à voir, à comprendre, de Jésus, est désormais, et pour toujours, le « don » de lui-même.

Il n'est pas dit qu'ils ont mangé le pain. Ce qui est dit est une rencontre, une relation nouvelle qui est offerte.

La résurrection de Jésus n'est pas une vie reprise, mais une vie à nouveau donnée. C'est sa vie d'être donné ! Lui qui avait dit : « *celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera* » (*Lc 9, 24*). La vie même de Dieu est don de soi, entre le Père, le Fils et l'Esprit. Le vrai amour est don de soi pour celui qu'on aime.

« *A l'instant même, ils se levèrent* » (*verset 33*). Ils se levèrent, « *anastantès* » en grec, c'est le verbe de la résurrection. A l'instant de la reconnaissance du « Don », ils ressuscitèrent ! Ils firent demi-tour, et ces fuyards retournent à Jérusalem. Et Luc construit son récit en montrant bien que leur conversion les fait rejoindre la Communauté qui les accueille avec joie. La Communauté est définie par trois signes :

1. La proclamation de la foi : « *le Seigneur est réellement ressuscité* ».
2. Les « *onze* » réunis, et le témoignage de Simon-Pierre, en position de tête du groupe.
3. Et le geste qui sera désormais le signe du « Don » : la « *fraction du pain* ». c'est le nom donné par la première église à la mémoire du dernier repas de Jésus, que nous appelons la Messe.

Laissons-nous remettre en route par ce merveilleux récit de Luc. Remarquons comment il met en scène le changement des deux disciples, entre le début et la fin :

- Quittant Jérusalem (*verset 13*). Revenant à Jérusalem (*verset 33*).
- Leurs yeux sont aveuglés (*verset 16*). Leurs yeux s'ouvrent (*verset 31*).
- Ils s'arrêtent tout tristes (*verset 17*). A la fin, ils reviennent à toute vitesse.

Luc construit son récit en pensant aux assemblées chrétiennes qu'il vivait en Grèce. Comme dans nos assemblées d'aujourd'hui, elles se déroulaient en trois étapes :

1. Le temps de la Parole, et une Parole qui nous aide à convertir nos espérances trop égoïstes.
2. Le temps de la fraction du pain, signe de Jésus qui se donne toujours aujourd'hui, mais qui ne doit pas être retenu par nos instincts possessifs (parfois même possessifs de Dieu), mais qui doit être partagé, pour nous unir.
3. Le temps de la communauté, une communion accueillante et ouverte à tous.